

Vincent Boqueho

LES CIVILISATIONS À L'ÉPREUVE DU CLIMAT

DUNOD

Tout le catalogue sur
www.dunod.com



Illustration de couverture : Palenque (cité maya).

© *ALCE - Fotolia.com*

Conception de la couverture : Raphaël Tardif

Révision du texte : Christine Serbource

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2012

ISBN 978-2-10-058058-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Introduction	1
Chapitre 1. De la Préhistoire à l'Histoire	7
Chapitre 2. Les foyers d'innovation dans le monde	69
Chapitre 3. Le rôle du climat de l'Antiquité à nos jours	123
Références	181
Index	185

INTRODUCTION

De nos jours, le climat est perçu surtout comme un facteur influençant notre bien-être et pilotant nos activités de loisir : nous regardons la météo pour savoir si nous allons pouvoir sortir le prochain week-end, ou si nous allons pouvoir bien profiter de nos vacances... Le climat semble donc jouer un rôle mineur dans la richesse et la croissance d'un pays développé : seuls certains professionnels comme les agriculteurs ou les pêcheurs peuvent encore voir leurs revenus varier en fonction du temps qu'il fait.

Or ce détachement apparent vis-à-vis de l'impact du climat est tout à fait récent, et date de la révolution industrielle : l'Histoire humaine avant ces deux derniers siècles a été dominée économiquement par le secteur agricole, fortement tributaire du climat. Le passage même de la Préhistoire à l'Histoire trouve ses racines dans la mise en place d'une agriculture intensive de plantes domestiquées, à l'époque néolithique : l'essor des premières grandes civilisations historiques¹ s'est bâti sur le développement très poussé de ces pratiques agricoles, tant et si bien qu'on parle de « révolution

1. Le mot « civilisation » comporte plusieurs acceptions. Dans ce livre, on adopte le point de vue de l'historien : une civilisation est une société organisée à grande échelle ayant laissé un grand nombre de témoignages matériels, qu'ils soient écrits ou monumentaux.

néolithique » pour caractériser ces bouleversements très anciens ayant conduit aux sociétés modernes actuelles.

La grande susceptibilité de l'agriculture vis-à-vis du climat invite naturellement à penser que celui-ci pourrait avoir joué un rôle majeur dans l'Histoire, expliquant l'essor historique très variable des différentes régions du monde. La domination des civilisations européennes sur les civilisations d'Amérique précolombienne était-elle climatiquement inéluctable ? L'absence de civilisation urbaine en Australie avant l'arrivée des Européens est-elle liée à un climat plus défavorable qu'ailleurs ? Les questions qui se posent sont innombrables, et passionnantes puisqu'elles cherchent à comprendre l'origine de la différence de prospérité entre pays depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. La trame de l'Histoire a-t-elle obéi à des processus chaotiques et imprédictibles, ou bien a-t-elle été influencée par un déterminisme climatique sous-jacent ?

De fait, nous allons voir que la fin de la dernière ère glaciaire a joué un rôle décisif dans la mise en place des premières révolutions néolithiques, en proposant des environnements beaucoup plus chauds et humides. En revanche, dès qu'on cherche à comprendre l'inégale prospérité des différentes régions du monde au néolithique ou pendant l'histoire antique, l'impact du climat semble disparaître totalement. La diversité des climats ayant permis la transition de la Préhistoire vers l'Histoire surprend au regard de leur importance pour le secteur agricole : des régions chaudes aux régions froides, des régions humides aux régions sèches, le monde offre presque toutes les palettes environnementales possibles dans le développement des premières civilisations historiques. À l'inverse, deux régions au climat en apparence similaire ont pu conduire à des évolutions radicalement différentes, depuis le maintien du mode de vie paléolithique jusqu'à l'essor rapide d'une grande civilisation urbaine.

C'est la raison pour laquelle l'idée la plus couramment retenue est celle d'une absence de déterminisme climatique pouvant expliquer ces évolutions. Souvent, on préfère mettre en avant les différences culturelles pour justifier les disparités de mode de vie rencontrées à l'époque néolithique, mais cela ne fait bien sûr que décaler le problème. La question devient : qu'est-ce qui justifie l'existence d'une culture plutôt qu'une autre dans telle ou telle société ?

Il est évident que l'environnement dans lequel évolue un peuple « primitif¹ » doit jouer un rôle essentiel dans l'élaboration de sa culture. Mais le nombre de facteurs environnementaux à prendre en compte est peut-être tout simplement trop important pour pouvoir dénouer les relations de cause à effet : cette imbrication de nombreux facteurs complexes expliquerait la dichotomie apparente entre le climat et l'essor des premières civilisations. Il serait alors vain de vouloir expliquer les évolutions profondes de l'Histoire du monde.

Cet ouvrage aboutit cependant à une conclusion inverse : en choisissant seulement trois critères climatiques simples et quantitatifs dont certains sont habituellement négligés, il établit une carte climatique qui se superpose à la carte des premières civilisations historiques avec une précision remarquable. Ceci indiquerait que la diversité climatique des foyers de civilisation rencontrée n'est qu'apparente : un dénominateur commun d'origine climatique semble bel et bien les relier. À chaque endroit où les critères climatiques sont vérifiés, un centre de prospérité s'est développé ; et à

1. Dans ce livre, le terme « primitif » est exclusivement utilisé dans son sens premier, qui renvoie à la notion d'antériorité. Nous évoquons ici *Homo Sapiens* à ses débuts.

l'inverse, aucune civilisation historique autonome (c'est-à-dire ayant peu hérité d'une autre civilisation) n'a jamais pris son essor là où cette condition climatique était absente.

Ces trois critères seront présentés dans le premier chapitre, mais nous pouvons d'ores et déjà évoquer la conséquence de leur présence commune dans une région donnée : pris ensemble, ils correspondent à un « stress environnemental » très fort. Ce stress climatique semble avoir constitué un aiguillon essentiel ayant poussé à l'innovation. Peu à peu, cette volonté d'innovation s'est enracinée dans la culture, qui a pu ensuite se diffuser de proche en proche : ainsi de nouvelles civilisations purent-elles naître progressivement au contact des précédentes.

Abordée en parallèle du climat, la trame de l'Histoire en devient plus limpide. Bien sûr, il reste forcément des zones d'ombre, et le rôle essentiel du climat n'est pas exclusif : plus on s'intéresse à de petites échelles spatiales et temporelles, plus cette trame générale disparaît au profit d'événements ponctuels qui deviennent largement aléatoires. L'étude présentée ici tend simplement à démontrer que le climat pourrait avoir joué un rôle plus important que ce qui est couramment admis, depuis le néolithique jusqu'à nos jours.

Pour mettre en avant ces constats, l'ouvrage est structuré en trois parties : la première est une présentation générale des évolutions survenues dans le passage de la Préhistoire à l'Histoire d'une part, et des grandes caractéristiques du climat terrestre d'autre part. Ces réflexions conduisent à isoler les critères climatiques qui semblent importants dans le développement des sociétés primitives : elles aboutissent à une identification remarquable entre deux cartes, celle climatique et celle des premières civilisations historiques.

Le deuxième chapitre consiste à étudier séparément les différents continents, en se focalisant sur les centres de prospérité constatés. Les évolutions sont à chaque fois abordées sous deux angles différents : celui de l'archéologue attaché aux vestiges néolithiques, et celui de l'historien attaché à l'essor des premières grandes civilisations.

Le dernier chapitre évoque l'évolution des civilisations dans le monde depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, période pendant laquelle le climat semble là encore avoir eu un fort impact. Il se termine par quelques réflexions sur le rôle du climat à l'époque actuelle.

